Trivium

Revue franco-allemande de sciences humaines et sociales - Deutsch-französische Zeitschrift für Geistes- und Sozialwissenschaften

33 | 2021

Concepts historiques fondamentaux - Démocratie

VII. Perspectives

Werner Conze

Traducteur : Anthony Andurand

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/trivium/7680>

DOI : 10.4000/trivium.7680

ISSN : 1963-1820

Éditeur

Les éditions de la Maison des sciences de l'Homme

Référence électronique

Werner Conze, « VII. Perspectives », *Trivium* [En ligne], 33 | 2021, mis en ligne le 07 juin 2021, consulté le 11 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/trivium/7680> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/trivium.7680>

Ce document a été généré automatiquement le 11 juin 2021.

Les contenus de la revue *Trivium* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

VII. Perspectives

Werner Conze

Traduction : Anthony Andurand

NOTE DE L'ÉDITEUR

p. 895-899 de l'article original

- 1 Sous l'Empire, la « démocratie », le mot et la chose, avait été évincée, comme dans la *Politique* de Treitschke, ou bien conservée sans grand effet comme un rappel obligatoire dans les rangs des libéraux de gauche, notamment au sein du Parti populaire allemand ; mais elle s'était aussi concrétisée, au sein de la social-démocratie, dans les « objectifs immédiats » du programme d'Erfurt et avait été incluse dans le socialisme. Ce n'est que dans le contexte du mouvement intellectuel du début du siècle, alors que l'ordre sociopolitique de la nation industrielle en expansion a été remis en question d'une manière nouvelle, que le besoin s'est fait sentir d'utiliser à nouveau le terme « démocratie » pour analyser la structure et l'évolution du temps présent. Friedrich Naumann exerça la plus grande influence à cet égard. Alors qu'en 1895, il avait encore rédigé le « programme chrétien-social » selon la conception politique usuelle, en mettant l'accent sur le « système constitutionnel » plutôt que sur les extrêmes de l'« absolutisme monarchique » et de la « démocratie républicaine » qu'il rejetait³⁹⁸, à partir de 1900, il utilisa la notion de « démocratie » pour évaluer à l'aune de celle-ci l'État et la société de l'époque impériale et il la fit sienne pour désigner globalement les attentes salvatrices relatives à l'avenir. [896] L'idée de Treitschke selon laquelle la puissance des grands États monarchiques avait succédé historiquement à la primitivité de la démocratie instaurée sur des territoires de taille réduite fut révisée par Naumann, lequel tenta de montrer que la grande monarchie de l'Empire allemand ne pouvait être maintenue en tant que telle que si elle abandonnait l'alliance avec les « aristocraties » arriérées (agaires, industrielles ou cléricales) et cherchait plutôt un lien avec la « nouvelle démocratie allemande³⁹⁹ ». Celle-ci se distinguait selon lui de l'ancienne démocratie par le fait qu'elle correspondait à la « population industrielle » en expansion, qui réclamait de prendre une part appropriée et active dans la grande

entreprise de l'économie et de l'État. « La démocratie est l'expression politique des aspirations de la masse industrielle de la nouvelle Allemagne. À mesure que cette masse grandit, la démocratie s'accroît⁴⁰⁰. » Reconnaissant que « l'industrialisation [...] est porteuse d'un nouvel essor de la pensée démocratique », Naumann inventa le concept de « politique industrielle démocratique (mot d'ordre : machine et personnalité) », c'est-à-dire la combinaison d'un accroissement de la performance et d'une cogestion conforme à la dignité humaine⁴⁰¹. Naumann sortit ainsi la démocratie « bourgeoise » de son enfermement et la démocratie « prolétarienne » de sa mise à l'écart. À partir de l'idée d'une « population industrielle », il chercha à surmonter la dichotomie entre ces deux démocraties fondées sur des critères de classes et à opposer ainsi un front de progrès (le « démocratisme comme principe⁴⁰² ») aux « aristocraties » rétrogrades qui faisaient dangereusement obstacle. C'est dans cet esprit que Naumann pensa que le libéralisme et le socialisme devaient être politiquement liés sous le signe de la démocratie et du démocratisme. En d'autres termes, il chercha à surmonter le divorce entre « libéralisme » et « démocratie ».

- 2 La renaissance de la démocratie évoquée par Naumann produisit son effet. Le mot « démocratie » fut bientôt – phénomène toujours de la plus grande actualité – à nouveau sur toutes les lèvres. Après la fin de la Première Guerre mondiale, Walther Rathenau et Ernst Troeltsch purent ainsi retenir le nom d'Union populaire démocrate [*Demokratischer Vollsband*] afin de marquer un nouveau départ politique, conçu comme un « rassemblement », par opposition à la violence de la « dictature », quels qu'en soient le type et l'orientation⁴⁰³. Le parti du rassemblement du libéralisme fut fondé en 1918 sous le nom de Parti démocrate allemand [*Deutsche Demokratische Partei*]. Non seulement les libéraux et les socialistes (au sens de Naumann), mais aussi les catholiques du Zentrum (bien qu'ils n'y fussent pas présents en bloc) se retrouvèrent en 1917-1919 sous le signe de la démocratie, qu'elle fût libérale, sociale ou chrétienne-démocrate. La même évolution se produisit dans la « République démocratique » d'Autriche allemande. Dans les débats de l'Assemblée nationale de Weimar, il apparut que la diffusion du concept de démocratie en 1919 avait fait de grands progrès, au-delà des socialistes et du parti démocrate allemand, même si cette évolution ne signifiait pas que la nouvelle parole propagée fût approuvée à droite. Le Zentrum était tiraillé, [897] étant donné qu'à partir de novembre 1918, au plus tard, il lui fallait briser la frontière conceptuelle d'une démocratie chrétienne acceptable définie dans l'encyclique *Graves de communi* de 1901 et envisager la « démocratie chrétienne » sous l'angle constitutionnel. Le parti en était parfaitement conscient, mais il ne pouvait se résoudre à céder à la demande d'adjoindre à son ancien nom l'appellation de « Parti populaire démocrate-chrétien ». Le Zentrum n'y était qu'insuffisamment préparé et n'était pas en mesure d'élever au rang de conception la « démocratie chrétienne », qu'il pratiquait de manière unitaire et convaincante. À l'Assemblée nationale, même la droite politique (DNVP) ne dirigea qu'occasionnellement ses polémiques contre le mot « démocratie⁴⁰⁴ ». La tendance qui prévalait en 1919 et qui consistait à faire de la « démocratie » un concept global et approuvé par tous pour désigner une constitution et une sensibilité s'affaiblit très vite au sein de l'Empire allemand et en Autriche. Les anciennes réserves formulées à l'encontre de la démocratie durant la période précédant la guerre mondiale avaient perduré, et les développements de la vie politique après 1919 les firent remonter à la surface des luttes politiques⁴⁰⁵. À rebours de l'image que les démocrates des années 1920 se faisaient d'eux-mêmes et qui remontait à 1848, l'ancien fossé entre la dimension « allemande » (c'est-à-dire

« nationale ») et la dimension « démocratique », bientôt réaffirmée par le national-socialisme, se creusa à nouveau. De manière plus prononcée encore que pendant la Première Guerre mondiale, la « démocratie » fut désignée, dans une perspective de propagande et de manière péjorative, comme la « démocratie occidentale ». Le rapprochement entre le national-socialisme et la source que constitue la « démocratie germanique⁴⁰⁶ », occasionnellement formulé par Hitler (1925/28), resta isolé chez ce dernier et il l'abandonna explicitement, de sorte qu'il ne produisit aucun effet dans la conscience allemande des années 1930 qui, dans la mesure où elle avait été « mise au pas », était extrêmement hostile à la démocratie.

- 3 Il est compréhensible qu'après 1945, le concept de démocratie n'ait pas été seulement repris dans l'espace allemand, mais qu'il ait été pleinement investi des valeurs de liberté (ordre libéral) et de droit (État de droit) pour devenir un modèle opposé au fascisme ou à la dictature totalitaire. La démocratie devint ainsi un mot d'ordre quotidien et se vit accorder une place – contrairement aux choix retenus dans la constitution de Weimar de 1919 – dans la Loi fondamentale de la RFA (art. 24, al. 1) : « La RFA est un État fédéral démocratique et social. » Aucune définition du terme « démocratique » ne fut donnée ou discutée au sein du Conseil parlementaire [*Parlamentarischer Rat*]⁴⁰⁷. On s'accordait plus ou moins consciemment sur le fait que, par démocratie, [898] il fallait entendre l'État populaire parlementaire et représentatif tel qu'il s'était développé dans les nations occidentales et qu'il pouvait se rattacher à la tradition allemande de 1848 et de 1919, la « non-dictature ». Carlo Schmid décrivit ce modèle comme celui de la démocratie classique (discours devant le conseil parlementaire du 8 septembre 1948), qui se caractérise par l'égalité et la liberté des citoyens, la séparation des pouvoirs et la garantie de droits fondamentaux. Cette assimilation imprécise du concept de démocratie à l'organisation constitutionnelle des États et des sociétés « occidentales », facilitée par la formation du concept opposé de « démocratie populaire » (1945) dans les territoires d'Europe dominés par l'Union soviétique, s'effaça après la mise au pas [*Gleichschaltung*] de la CDUD et de la LDPD dans la zone soviétique (1948). Celle-ci devint la « République démocratique allemande », au sein de laquelle la « démocratie » était conçue comme « socialiste », par opposition à la démocratie « bourgeoise ». Le fait que les deux États allemands se décrivaient eux-mêmes comme « démocratiques » – l'État de l'Ouest se définissant comme « pluraliste » et « libéral », l'État de l'Est comme « populaire » et « centralisé » –, correspondait au fait qu'aucun parti politique ne pensait plus pouvoir se passer du concept de démocratie pour construire sa légitimité. Avec la création de l'Union chrétienne-démocrate [*Christlich-Demokratische Union*] en 1945, l'anathème jeté autrefois sur la possibilité d'une union entre le christianisme et la démocratie moderne, issue de ses racines révolutionnaires, fut brisé, phénomène qui a suscité des interprétations et définitions nombreuses et diverses. Même le parti de rassemblement de petits groupes radicaux, remontant aux partis de droite antidémocratiques des années 1920, se déclarait « national-démocrate » en Allemagne de l'Ouest, après qu'un Parti national-démocrate d'Allemagne [*Nationaldemokratische Partei Deutschlands*] eut déjà été formé en 1948 dans la partie est-allemande. Enfin, à l'Ouest, les groupes radicaux de l'opposition extra-parlementaire parlent au nom de la démocratie, en opposition marquée à la démocratie de la République fédérale, mais aussi, dans une large mesure, par rejet de la démocratie de la RDA ou de l'Union soviétique. La « démocratie » est ainsi devenue un terme passe-partout et donc, potentiellement, une « formule vide » (Topitsch), qui peut être remplie à chaque fois de manière diverse et contradictoire, dans le but de

reconnaître, mais aussi de revendiquer le pluralisme des différentes réalisations de la démocratie, ou encore d'ériger en absolu ou d'incarner exclusivement la démocratie « véritable » ou bien, en Union soviétique, la démocratie « de type supérieur ». Dans ce cas, la démocratie adverse a tendance à être, à travers l'emploi de termes rivaux, abhorrée et démasquée comme étant « antidémocratique » (voir en particulier, sur ce point, l'utilisation des termes « totalitarisme » et « fascisme »). Cette évolution allemande ne saurait s'expliquer par la seule histoire allemande, mais s'inscrit dans le contexte mondial de l'expansion de la « démocratie » au rang d'« idole conceptuelle capable de tout englober ». C'est là le constat formulé lors d'un colloque de l'UNESCO rassemblant en 1951 plusieurs centaines d'universitaires, qui parvinrent à la conclusion que « pour la première fois peut-être dans l'histoire, la démocratie fut revendiquée par les représentants les plus influents des orientations les plus diverses comme la véritable description idéale de tous les systèmes d'organisation politique et sociale⁴⁰⁸ ».

4 (Werner Conze)

Références bibliographiques

- 5 [899] Gustav H. Blanke : « Der amerikanische Demokratiebegriff in wortgeschichtlicher Beleuchtung », *Jahrbücher für Amerikastudien*, 1, 1956, p. 41 sq. ; Jens A. Christophersen : *The Meaning of « Democracy » as Used in European Idéologies from the French to the Russian Revolution. A Historical Study in Political Language*, Oslo, 1966 ; Wilhelm Hennis : *Demokratisierung. Zur Problematik eines Begriffs*, Cologne, Opladen, 1970 ; Christian Meier ; « Drei Bemerkungen zur Vor- und Frühgeschichte des Begriffs Demokratie », in : *Discordia concors, Festschrift für Edgar Bonjour*, vol. I, Bâle 1968, p. 3 sq. ; Christian Meier : « Die Entstehung des Begriffs Demokratie », *Politische Vierteljahrschrift*, 10, 1969, p. 535 sq., repris in : Christian Meier : *Entstehung des Begriffs « Demokratie ». Vier Prolegomena zu einer historischen Theorie*, Francfort-sur-le-Main, 1970, p. 7 sq. ; Robert R. Palmer : « Notes on the Use of the Word “Democracy” 1789-1799 », *Political Science Quarterly*, 68, 1953, p. 203 sq.

BIBLIOGRAPHIE

- Barth, Hans Martin (1966) : « Der demokratische Volksbund », *Jahrbuch für die Geschichte Mittel- und Ostdeutschlands*, 15.
- Fromme, Friedrich Karl (1970) : « Der Demokratiebegriff des Grundgesetzes », *Die öffentliche Verwaltung*, 23.
- Hammer, Hermann (1956) : « Die deutschen Ausgaben von Hitlers “Mein Kampf” », *Vierteljahrshefte für Zeitgeschichte*, 4.
- Heilfron, Eduard (éd.) (1919) : *Die Deutsche Nationalversammlung im Jahre 1919*, vol. I, Berlin.
- Hitler, Adolf (1925) : *Mein Kampf*, Munich.

Küchenhoff, Erich (1967) : *Möglichkeiten und Grenzen begrifflicher Klarheit in der Staatsformenlehre*, Berlin.

McKeon, Richard / Rokkan, Stein (éd.) (1951) : *Democracy in a World of Tensions. A Symposium prepared by Unesco*, Paris.

Naumann, Friedrich (1964 [1895]) : « Gedanken zum christlich-sozialen Programm », in : *Werke*, vol. V, Cologne.

Naumann, Friedrich (1964 [1900]) : « Demokratie und Kaisertum », in : *Werke*, vol. II, Cologne.

Rathenau, Walther (1964) : « Rede in der Versammlung zur Schaffung eines demokratischen Volksbundes », 16 novembre 1918, in : *Schriften und Reden*, éd. par Hans Werner Richter, Francfort-sur-le-Main.

Sontheimer, Kurt (1966) : *Antidemokratisches Denken in der Weimarer Republik*, 3^e éd., Munich.

NOTES

398. Naumann (1964 [1895]), p. 72.

399. Naumann (1964 [1900]), p. 38.

400. *Ibid.*, p. 39.

401. *Ibid.*, p. 55 sq.

402. *Ibid.*, p. 78.

403. Barth (1966), p. 31 sq. ; Rathenau (1964), p. 385 sq.

404. Le pasteur Gottfried Traub (NDVP) opposa ainsi « l'esprit de la constitution de Stein » et « l'héritage du libéralisme » à « l'esprit du matérialisme et du mammonisme » fondé sur la base d'une « démocratie égalitaire » (voir Heilfron [1919], p. 498-499).

405. Parmi les nombreuses études portant sur l'histoire de la République de Weimar et l'Autriche après 1919, voir en particulier Sontheimer (1966).

406. Hitler (1925), p. 364 ; voir l'édition de 1930, p. 378. Sur ce point, Hammer (1956), p. 171.

407. Voir Fromme (1970), p. 518 sq.

408. McKeon / Rokkan (1951), cité in : Küchenhoff (1967), p. 654. L'ouvrage propose un renvoi détaillé à ce colloque.

INDEX

Schlüsselwörter : Demokratie

Mots-clés : démocratie

AUTEURS

WERNER CONZE

Werner Conze (1910-1986) a été professeur d'histoire à l'université de Heidelberg. Pour plus d'informations, voir la notice suivante.